

Le Schofield 1875 2nd Model d'Uberti

Cette belle reproduction de l'un des revolvers Smith et Wesson parmi les plus emblématiques des années 1870 nous est proposée par Uberti. Elle se situe à un niveau intermédiaire entre revolvers anciens et armes modernes. Son calibre, le .45 Long Colt, a été fortement rajeuni par le spectaculaire développement du Cowboy Action Shooting.

Aux États-Unis comme en Europe, les années 1870 furent celles qui virent s'accomplir d'impressionnantes avancées technologiques, à commencer par la généralisation du chargement par la culasse, par la banalisation des cartouches "intégrales" à étui métallique et par l'avènement des premières armes à répétition pleinement efficaces.

La firme Smith et Wesson s'était assuré une avance confortable sur ses concurrents nationaux en faisant l'acquisition des droits du fameux brevet Rollin White se rapportant à un type nouveau de barillet percé de part en part permettant l'emploi de cartouches à étui métallique possédant une amorce au niveau de leur culot.



Le Smith et Wesson Schofield reproduit par Uberti est une belle arme impeccablement réalisée, apte à satisfaire les tireurs les plus exigeants !

Si l'arme originale n'a été produite qu'en calibre .45 S&W, sa réplique italienne existe en .45 Long Colt, 44-40 et .38 Special.

Malgré la longueur de son canon (7 pouces), le revolver reste assez confortable à tirer à bras franc.

C'est grâce à ce monopole de fait que l'entreprise put développer avant ses concurrents des revolvers de petit calibre, puis de calibre intermédiaire et enfin de gros calibre au

nombre desquels il faut signaler l'incontournable N° 3 American que les officiers du service de l'Intendance de l'Army ne tardèrent pas à mettre en compétition avec le tout nouveau Colt Single Action Army. Hélas, le "poulain" de Smith et Wesson s'effondra littéralement devant son concurrent lors

de l'impitoyable test d'endurance. Après avoir tiré quelque 800 cartouches (chargées à poudre noire...) sans aucun nettoyage, le N° 3 cessa de fonctionner correctement et son démontage même sommaire s'avéra problématique.

Toutefois, les inspecteurs militaires ne manquèrent pas de relever un trait caractéristique du Smith, le rendant particulièrement attrayant à leurs yeux et, en tout état de cause, bien supérieur au Colt.

Il s'agissait évidemment de son incroyable rapidité de rechargement.

Monopolisée par la fabrication de son revolver N° 3 qui se vendait "comme des petits pains" dans ses diverses déclinaisons, la firme Smith et Wesson ne chercha pas vraiment à revenir dans la course l'opposant au Colt. Il est vrai que la production des versions civiles et militaires vendues à l'étranger et singulièrement en Russie l'occupait à plein.

du 20 juin 1871) puis par celle du système d'extraction (brevet du 22 avril 1873), ce bon major Schofield réussit à mettre au point un revolver idéal pour le service en unités montées.

En effet, l'ouverture de l'arme par brisure pouvait être opérée facilement d'une seule main. En poussant le mouvement d'ouverture à fond, l'extracteur dégageait suffisamment les étuis pour qu'ils puissent être éliminés par simple bascule vers le bas.

Garnir le barillet, dont la face arrière était entièrement exposée, était bien plus facile que sur le Colt dont le barillet non basculant devait



Notre premier carton se passe de commentaires. Le groupement dans le 9 à 7 heures correspond au tir du second barillet...

C'est alors qu'un officier du 10^e régiment de cavalerie répondant au nom de George W. Schofield, commandant (major) de son état, s'intéressa de près au revolver N° 3 auquel il se proposa d'apporter quelques améliorations de son cru qu'il prit la sage précaution de breveter à son propre nom.

Ce cavalier était un homme de terrain et savait parfaitement quelles qualités les hommes de troupe servant sur la "Frontière" recherchaient dans une arme de service. Or, pour un cavalier en selle et en mouvement, débarrasser un barillet des étuis vides contenus dans les chambres d'un Colt SAA avant de le recharger relevait tout simplement de la gageure.

En modifiant le N° 3 par une transformation de son système de verrouillage du canon (brevet

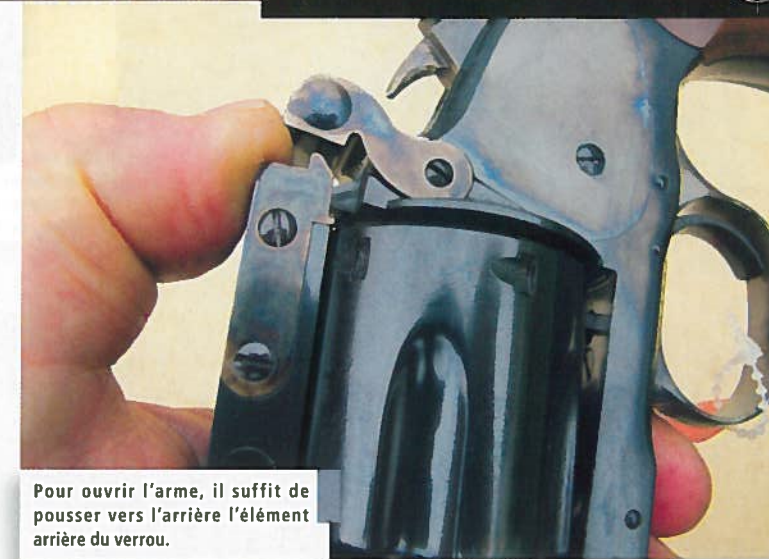
être pivoté de chambre en chambre afin que chacune d'elles se trouve bien en face de la portière pour pouvoir recevoir une cartouche.

Malgré l'adoption officielle du Colt, l'Army accepta quand même de commander plusieurs milliers d'exemplaires du Smith et Wesson revu et corrigé par Schofield qui fut réalisé dans deux versions légèrement différentes.

La première fut assemblée en 1875 à 3 035 exemplaires et la seconde, entre 1876 et 1877, à 5 934 exemplaires.

L'Army acheta l'essentiel de ces productions puisqu'elle fit l'acquisition de quelque 8 285 armes.

Mis en service au sein d'unités opérationnelles de cavalerie, les Schofield semblent y avoir été plutôt mal accueillis par les soldats et leurs officiers.



Pour ouvrir l'arme, il suffit de pousser vers l'arrière l'élément arrière du verrou.

En réalité, les revolvers eux-mêmes n'étaient pas directement en cause. C'était leur munition qui posait un réel problème, à la fois opérationnel et logistique !

Or, plus d'une fois, des erreurs d'approvisionnement furent commises et des soldats équipés de revolvers S&W reçurent des cartouches pour Colt... Trop absorbée par les énormes commandes



La fine gouttière fraisée sur le dos du canon, sur toute sa longueur, contribue à la bonne qualité de la visée, quelles que soient les conditions d'éclairage.

Malgré les demandes pressantes exprimées par Schofield, la direction de la firme Smith et Wesson refusa obstinément de chamberer son arme pour le tir de la cartouche de .45 Long Colt.

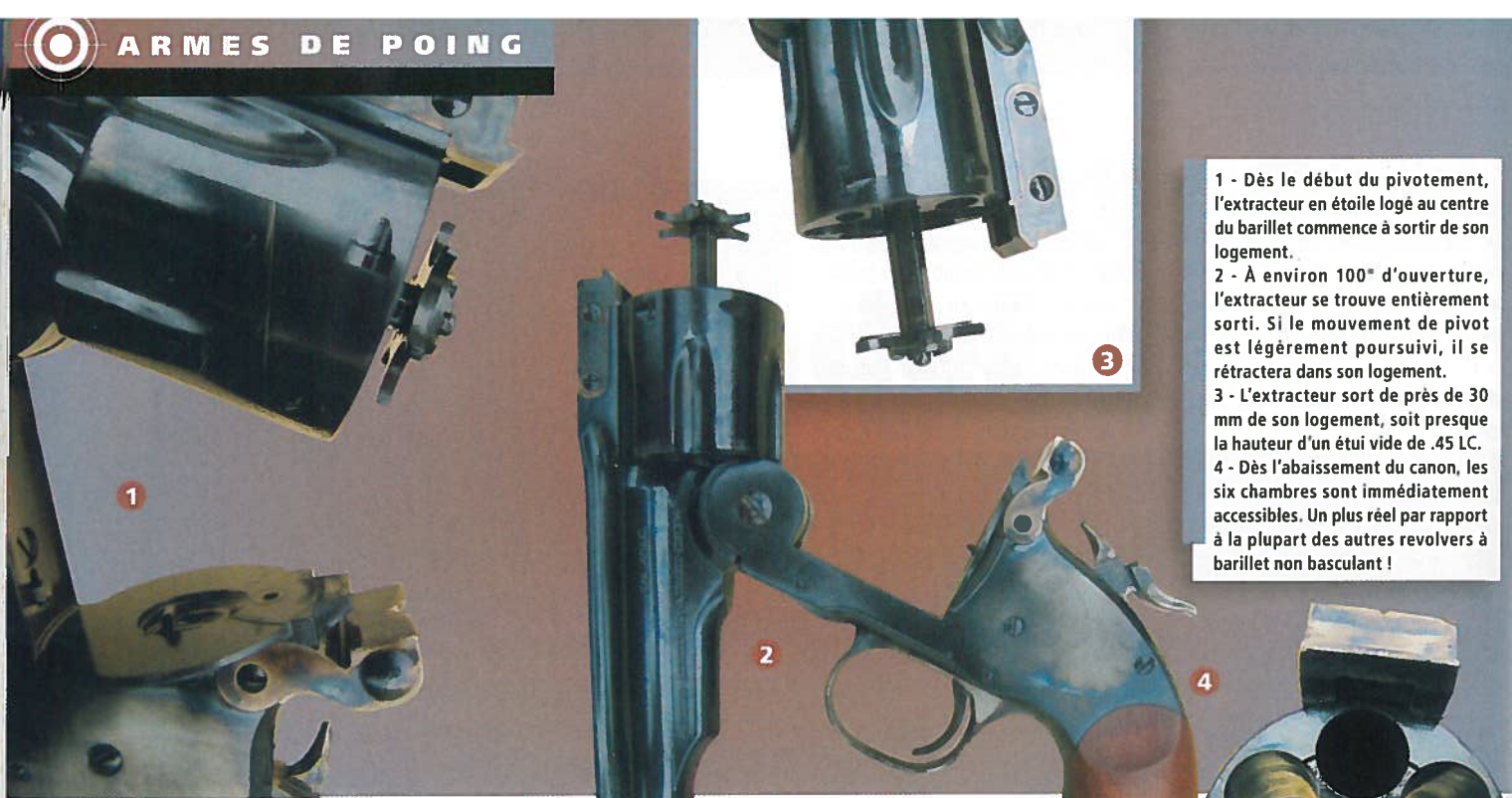
Tout au plus accepta-t-elle de mauvaise grâce de la réaliser dans un calibre créé pour la circonstance, le .45 Smith et Wesson. Plus courte d'un peu plus de 3 mm que la munition Colt, la cartouche S&W possédait une balle ogivale en plomb pesant 230 grains propulsée par une charge de PN s'élevant à 28 grains. Pour mémoire, la cartouche Colt de même calibre était munie d'une balle pesant 255 grains avec charge de poudre noire de 40 grains. Si la cartouche S&W pouvait être utilisée dans un Colt, l'inverse était impossible.

La large partie haute du segment arrière du verrou de canon est nettement concave. À son sommet, elle porte le cran de mire en "U" bien appareillé au guidon.

civiles et étrangères (en particulier russes), la maison Smith et Wesson ne fit rien pour sauver le modèle Schofield, que l'Army finit par mettre rapidement au rebus dès le début de l'année 1880. Vendus sur le marché civil, beaucoup d'entre eux furent repris par diverses unités de la Garde nationale ou furent achetés par la Wells Fargo qui fit couper leur canon à 5 pouces de longueur avant de les faire nickeler.

Une arme de prestige

Le revolver reproduit par la maison Uberti correspond assez fidèlement à un exemplaire de



1 - Dès le début du pivotement, l'extracteur en étoile logé au centre du barillet commence à sortir de son logement.
 2 - À environ 100° d'ouverture, l'extracteur se trouve entièrement sorti. Si le mouvement de pivot est légèrement poursuivi, il se rétractera dans son logement.
 3 - L'extracteur sort de près de 30 mm de son logement, soit presque la hauteur d'un étui vide de .45 LC.
 4 - Dès l'abaissement du canon, les six chambres sont immédiatement accessibles. Un plus réel par rapport à la plupart des autres revolvers à barillet non basculant !

seconde génération auquel deux dénominations officielles ont été attribuées : S&W Second Model Schofield Single Action ou Model .45 Caliber Single Action Schofield Second Model.

Voilà pour les présentations dans le respect du protocole !

Comme son nom l'indique clairement, il s'agit d'un revolver qui ne fonctionne qu'en simple action, le chien devant être mis à l'armé manuellement avant chaque tir.

Je serais assez tenté de dire que c'est là l'unique aspect un peu archaïque du revolver qui, pour le reste, ressemble bien plus à une arme moderne qu'à un produit tout droit issu du XIX^e siècle.

D'autre part, et pour dissiper tout malentendu, je crois utile de préciser qu'il s'agit là d'une arme de haut de gamme, voire de prestige, qui est proposée par Uberti. À cet égard, son prix de vente au public donne de bonnes indications. Importé par la société Humbert, le revolver bronzé (référence 0850) que j'ai essayé est vendu 1 300 euros. En comparaison, la plupart des répliques du Colt SAA de calibre et de finition comparables sont commercialisés aux environs de 800 euros.

Comme vous le voyez, le Schofield Uberti ne joue pas dans la même cour !

Les finitions et la qualité des ajustages sont en tous points dignes d'éloges. Le joli bronzage noir

brillant a été appliqué sur des surfaces parfaitement polies, exemptes de toute trace d'outil.

Le chien, les deux éléments du système de verrouillage de canon et le pontet sont jaspés dans de belles nuances de bleu et de brun. Les plaquettes en noyer sont parfaitement dessinées, bien ajustées et présentent un aspect huilé conforme aux origines militaires de l'arme. Le fabricant a même jugé bon de reproduire des marquages de type militaire.

En bas de la plaquette gauche se trouve l'inscription 1877 au-dessus d'un cartouche contenant les trois lettres DAL rédigées en caractères cursifs, initiales du lieutenant D.A. Lyle.

En bas de la plaquette droite, un autre cartouche contient les deux lettres C.W., initiales de Charles Woodman, inspecteur adjoint au sein du Service de l'intendance de l'Army.

Si j'en crois mes archives, le choix de ces indications n'est pas très judicieux, les deux hommes n'ayant apparemment pas servi au même moment au sein de cette structure, mais nous n'allons pas ergoter sur des détails secondaires !

Un premier examen visuel attentif met donc immédiatement en évidence la réelle qualité de fabrication de cette arme : nous sommes bel et bien dans le haut de gamme !

Le revolver pèse 1 207 grammes à vide et mesure environ 32 cm de longueur totale.

Son canon mesure bien 17,7 cm de long, soit les 7 pouces réglementaires.

À la bouche, son diamètre externe est de 17,5 cm pour atteindre 19 mm au niveau du tonnerre.

À l'intérieur du tube, les surfaces sont bien polies avec des rayures parfaitement dessinées aux arêtes nettes. Sur sa partie supérieure et sur toute sa longueur, le canon présente une fine fraisure longitudinale censée améliorer la prise de visée. C'est tout à l'avant de cette fine gouttière que le joli guidon en demi-lune a été goupillé. Haut de 5 mm, son épaisseur est un peu inférieure à 2 mm. Bien que je ne puisse vraiment l'affirmer, tout me laisse à penser que ce guidon fixe est réalisé en laiton bronzé.

Bien appareillé avec le cran de mire, le guidon offre une visée de grande qualité avec une confortable ligne de mire atteignant 21 cm.

La brisure et le verrou

En affirmant que ce revolver s'apparentait à une arme moderne, je pensais à la qualité générale de sa fabrication et de son fonctionnement, certainement pas à son architecture quelque peu obsolète !

En effet, la configuration "break open", que l'on traduit en français par système d'ouverture à brisure, a eu son heure de gloire un peu partout dans le monde mais est désormais tombée dans l'oubli, sauf dans le domaine des fusils de chasse où elle reste encore la règle.

À ce niveau, l'architecture de notre S&W reproduit par Uberti est d'une belle qualité.

Le bloc canon est relié à l'avant de la carcasse par une puissante charnière traversée en son centre par un axe massif servant de pivot. Autour de cet axe, le canon déverrouillé va pouvoir accomplir une rotation vers le bas que l'on peut évaluer à une centaine de degrés environ.

Bien entendu, la qualité de cette charnière est un élément essentiel de la longévité opérationnelle de

l'arme. Pour l'avoir examinée de près, je pense pouvoir affirmer qu'il n'y a aucun souci à se faire à ce niveau. Comme sur les revolvers d'époque du second modèle, la carcasse est en acier (elle était en fer forgé sur la première version) mais l'acier employé par Uberti est certainement plus costaud que celui dont disposait S&W à cette époque !

L'autre élément clé du revolver est son système de verrouillage du bloc canon.

Ici encore, Uberti a assez fidèlement reproduit la version du second modèle mise au point par Schofield en personne et qui a fait l'objet d'une première prise de brevet.

Ce verrou se compose de deux éléments distincts, généreusement dimensionnés et réalisés en acier jaspé.

Le premier est fixe et vient coiffer l'arrière du canon. Vu de dessus, il a la forme d'un "U" allongé dont la base est orientée vers l'arrière. Cette base est fraisée en son centre pour prolonger le cran de mire creusé dans l'autre partie du verrou.

Latéralement, ce premier élément est relié à l'arme via deux axes traversants.

L'autre partie du dispositif de verrouillage est solidaire de la carcasse et se trouve montée juste à l'avant du chien. Ici encore, il s'agit d'une sorte d'étrier renversé dont la partie haute, nettement concave, porte en son centre le cran de mire fixe. Bien entendu, cet élément est assujéti à un puissant ressort de rappel à lame le plaquant vers l'avant.

La face postérieure du premier élément présente un épaulement sur toute sa largeur qui, à la fermeture complète du dispositif, vient se loger dans la rainure correspondante creusée dans la face antérieure de l'élément arrière.

Pour ouvrir l'arme, il suffit donc de placer le pouce sur le dessus du canon et de pousser la partie postérieure du verrou vers l'arrière. Compte tenu de la puissance du ressort de rappel, l'opération demande une certaine force mais reste très "gérable".

À partir de là, il ne reste plus qu'à accentuer la brisure en poussant la bouche du canon vers le bas.



Une petite vis entrant par l'avant du cadre de poignée permet d'agir sur la tension du grand ressort de chien.

Uberti a reproduit des marquages de plaquettes de poignée portant les initiales d'inspecteurs de l'Army qui furent chargés de la réception des armes livrées par Smith et Wesson.

Cette action va rapidement entraîner la sortie progressive de l'extracteur en étoile logé au centre du barillet. Parvenu à son point mort haut, il sera sorti d'environ 30 mm, ce qui correspond

presque à la hauteur totale d'un étui de .45 Long Colt (soit 32 mm hors tout). Autant dire qu'il suffit de basculer l'arme pour que les étuis tombent à coup sûr sur le sol. Si le mouvement de brisure est poursuivi, l'extracteur va brutalement se rétracter avant que le bloc canon n'arrive en butée, soit à pleine ouverture.

Au niveau du verrou de canon, Uberti a pris une petite liberté avec l'architecture historique de l'arme.

En effet, sur les modèles originaux, la vis arrière servant au maintien de la partie avant du verrou est en réalité un axe dont le corps forme un méplat. Il suffit donc de faire pivoter cet axe, sans le retirer, pour pouvoir relever la partie avant du verrou et dégager le barillet. Sur la réplique Uberti, l'axe est plein. Il faut donc le dévisser et l'extraire pour relever la pièce. Dès lors, le retrait du barillet s'effectue en souplesse. L'axe creux sur lequel le barillet pivote mesure 11 mm de diamètre. À la différence des originaux, il est annelé pour réduire les effets d'un éventuel encrassement au fil des tirs.

Une fois encore, je tiens à insister sur la qualité de réalisation de cette fort belle réplique qui n'a rien à envier à ce qui se fait de mieux en matière de revolvers modernes !

La première partie de mon évaluation a montré un fonctionnement mécanique parfaitement sûr et fluide, sans la moindre anicroche. Restait à voir de quoi ce Schofield italien était capable au stand de tir !

Les essais

Mon arme d'essai était rigoureusement neuve et n'avait apparemment subi aucune préparation.

Pour cette évaluation, j'ai choisi d'utiliser des cartouches de marque Federal de type semi wadcutter hollow point, en plomb non chemisé pesant 225 grains. Conçues pour le Cowboy Action Shooting, elles assurent une vitesse initiale de 300 m/s environ.

Produisant un recul très modéré, elles fatiguent peu ce type de revolvers dans lesquels il est fortement déconseillé d'utiliser des cartouches de très forte puissance.

Mes essais ont été effectués sur appui à la distance de 25 mètres. Au lieu de tirer en plein air comme j'en ai l'habitude, j'ai utilisé cette fois un tunnel de tir dans lequel les conditions d'éclairage n'étaient pas optimales.

Son poids est raisonnable et son équilibre est tout à fait correct pour un revolver muni d'un canon de 7 pouces.

La prise de visée est très bonne, guidon et cran de mire étant parfaitement appareillés.

Je rappelle toutefois que, comme sur l'origine, cette visée est fixe.

Le travail de la queue de détente est satisfaisant même si quelques légers grattages étaient perceptibles tout au long d'une course modérée.

Je demeure convaincu qu'après quelques centaines de tirs, le rodage naturel de l'arme éliminera ces très légères imperfections.

En fin de course, l'abattu du chien intervient franchement, avec une belle détente du grand ressort dont la tension peut être réglée en agissant sur la petite vis traversant l'avant du cadre de poignée.

La platine du revolver fonctionne comme une horloge, même en

Le chargement de l'arme est un régal !

Le chien étant à l'abattu complet, il est impossible d'ouvrir le verrou de canon. Il faut donc ramener le chien en arrière jusqu'au premier cran pour pouvoir tirer l'élément postérieur du verrou vers l'arrière. La bascule du canon se fait alors vers le bas. Les six chambres du barillet sont immédiatement accessibles et leur garnissage s'effectue en un tournemain.

Après le tir, même opération sur le verrou mais, cette fois, le canon est basculé à pleine ouverture.

L'ensemble de ce dispositif a parfaitement fonctionné tout au long de mes essais. À aucun moment, une extraction d'étui n'a posé le moindre problème.

Inutile de dire que la cadence de tir est sensiblement supérieure à celle d'un revolver de type Colt SAA ! Le cycle chargement-déchargement s'effectue trois à quatre fois plus vite...

La précision du revolver m'a littéralement "scotché", comme on dit aujourd'hui.

J'ai choisi de vous présenter mon tout premier tir d'essai qui se passe, je crois, de tout commentaire.

M'êtant familiarisé avec l'arme et avec les conditions d'éclairage, les groupements suivants ont été encore plus serrés. Disons que ce revolver est immédiatement capable de ne pas sortir du 9 de la cible C50.

Je connais bien les préventions de certains tireurs aux armes modernes qui hésitent à "craquer" une autorisation pour faire l'achat d'une réplique de revolver ancien même si, par ailleurs, ils n'utilisent leurs revolvers modernes qu'en simple action...

Je crois en toute sincérité que ce magnifique Schofield qui nous est proposé par Uberti dans trois calibres fort intéressants (.45 Long Colt, 44-40 et .38 Special) se situe réellement à une place à part, entre armes modernes et répliques de pièces anciennes.

Sa qualité de fabrication, son fonctionnement irréprochable et sa précision en font une arme de choix prête à servir tout amateur de revolvers de première qualité.

Didier BIANCHI

L'auteur tient à remercier M. Benoît Ducoté, directeur marketing pour le marché civil du groupe Humbert, 45 av. Paccard à Veauche 42340, pour la mise à disposition de l'arme ayant servi à la réalisation de ce banc d'essai.



5 - L'axe creux du barillet est annelé pour réduire les phénomènes d'encrassement au fil des tirs.
6 - La sortie complète de l'extracteur permet de dégager presque entièrement les étuis de .45 LC. Il n'y a plus qu'à incliner l'arme vers le bas pour les faire tomber au sol. Le tout ne prend qu'une poignée de secondes.
7 - La massive charnière unissant le bloc canon à la carcasse est du genre costaud. Le démontage de son axe ne sera jamais nécessaire lors des opérations courantes de nettoyage.

séquence accélérée, avec un doigt élévateur et un verrou de barillet qu'il est impossible de prendre en défaut.

Bien entendu, aucun jeu parasite n'est perceptible au niveau de la bascule et du verrou de canon.

Au fur et à mesure du mouvement, la griffe de l'extracteur à étoile cueille les cartouches par leur bourrelet de culot et les soulève inexorablement hors de leur chambre.

Avant même d'avoir fait basculer le canon sur 90°, il suffit d'incliner le revolver vers le bas pour faire tomber les étuis au sol.